

INTRODUCTION

par

Éric REBILLARD

Le site de Musarna, fondé à la fin du IV^e siècle av. J.-C., a été occupé jusqu'au VII^e siècle apr. J.-C., mais les travaux agricoles y ont détruit les couches de l'époque impériale¹. L'histoire de Musarna entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le VII^e siècle apr. J.-C. n'est donc connue qu'à travers le remplissage des égouts, des citernes ou des caves et par les tombes aménagées à l'extérieur de la cité².

C'est en 1994 que les premières sépultures d'époque romaine de Musarna ont été découvertes à l'extrémité sud de la petite colline qui longe le côté est du grand fossé défensif, au sud de la porte nord (fig. 1, d)³. Il s'agit d'un groupe de six fosses (tombes 90-95⁴) qui sont restées isolées. Plusieurs sondages ont été effectués au nord de ce groupe, mais aucun n'a révélé la présence de fosses et le banc de tuf a été atteint à une profondeur d'environ 0,10 à 0,15 m. Au sud de ces fosses, l'extrémité de la petite colline a été taillée à l'explosif, sans aucun doute à des fins agricoles, ce qui a pu entraîner la destruction de sépultures (fig. 2).

En 1995, lors de la fouille de la structure qui sépare les deux tronçons du grand fossé défensif, une grotte creusée sur le côté occidental du fossé a été mise au jour (fig. 3). Elle contenait quatre inhumations (tombe 97A-D). Lors de l'aménagement de la grotte, le fossé était déjà en grande partie rempli et la structure défensive séparant ses deux tronçons détruite. Le matériel découvert dans la grotte et diverses cavités observées sur le banc de tuf dans ce secteur laissent à penser que le fossé a pu être utilisé, au moins partiellement, à des fins funéraires lors de la dernière période d'utilisation du site aux V^e et VI^e siècles⁵. Il n'a malheureusement pas été possible de vérifier si d'autres grottes avaient ainsi été creusées dans les côtés du fossé.

En 1996, un des sondages d'exploration du grand fossé défensif a révélé, à 1,80 m du bord est du fossé, la présence d'un groupe de tombes assez dense. Une surface de 3,5 × 7 m a alors été ouverte, ce qui a permis la mise au jour des tombes 108 à 113 (fig. 4). C'est cette

¹ Sur l'histoire du site, voir *Musarna. 1* 2002.

² Voir, *infra*, chapitre 1.

³ Voir le compte rendu des différentes campagnes dans la *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, publiée chaque année dans le premier fascicule des *MEFRA*.

⁴ Les tombes de Musarna ont été numérotées de façon continue quelle que soit leur localisation et leur datation : la première tombe d'époque romaine est donc la quarante-deuxième tombe fouillée.

⁵ La tombe et son matériel seront publiés dans le volume consacré au système défensif.



Fig. 1 – Vue aérienne du site, vers le sud : a, porte nord; b, porte sud; c, hypogées hellénistiques; d, tombes 90 à 95; e, porcherie moderne (nég. MU4707; concession SMA n° 846 du 10/09/93).

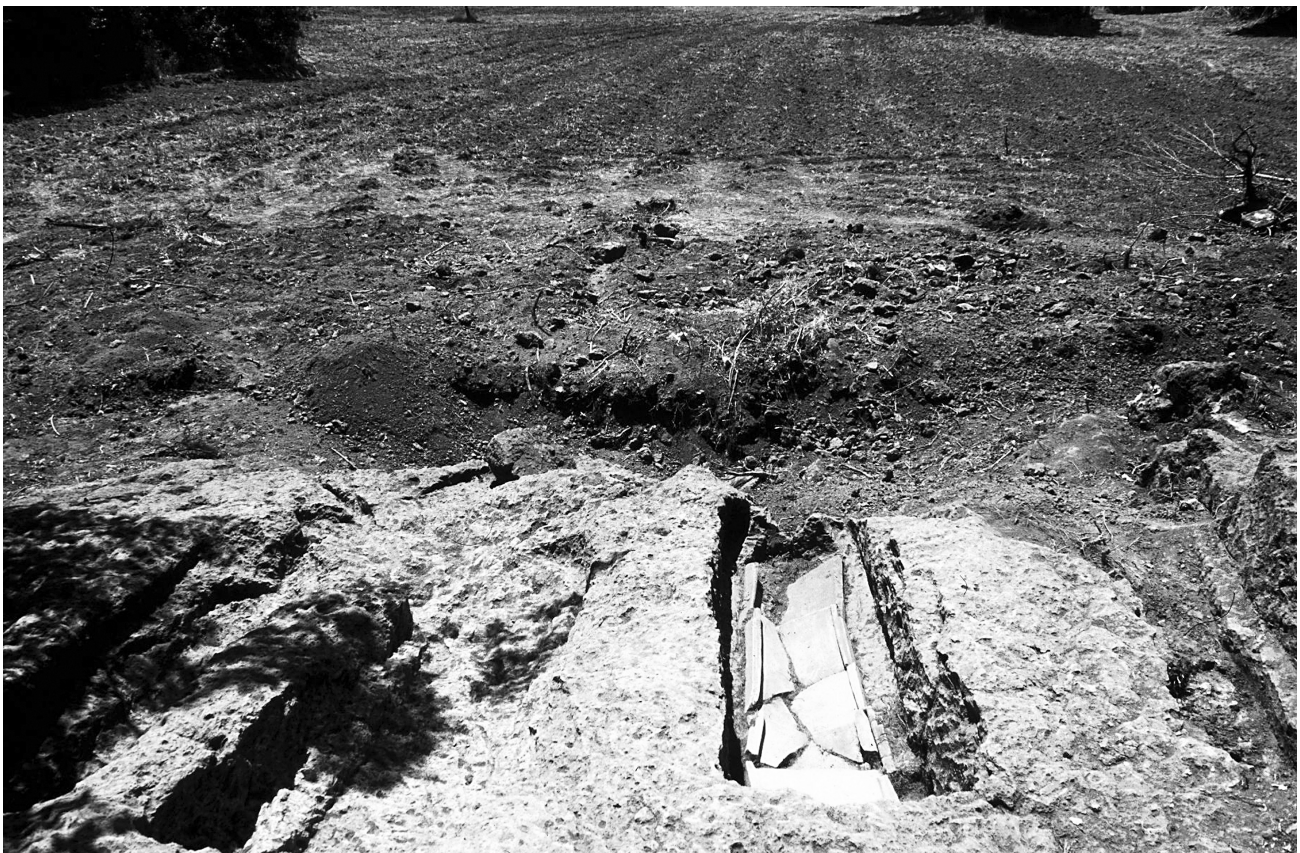


Fig. 2 – Les tombes 90-95, vue du nord, avec traces de destruction de l'extrémité de la colline (num. MUdiv-01).



Fig. 3 – La tombe 97, vue de l'est (dia. MU2551).

dernière découverte qui a conduit les directeurs de la fouille, Henri Broise et Vincent Jolivet, à décider une exploration systématique de la zone située à l'est du rebord oriental du fossé et à m'en confier la responsabilité.

Six campagnes ont alors été conduites entre 1997 et 2003, avec une interruption en 1999, qui ont permis de déterminer les limites de l'extension de la nécropole impériale et de la fouiller dans sa totalité. L'appellation de «nécropole impériale» est donnée arbitrairement dans cette publication à l'ensemble topographiquement homogène que nous allons maintenant décrire. Comme nous le verrons par la suite, les sépultures de cet ensemble s'échelonnent du milieu du II^e siècle au premier quart du III^e. Au IV^e siècle, des sépultures ont été aménagées sur ses marges avant peut-être que ne soit réutilisé le fossé. Nous ignorons pour le moment où se trouvent les sépultures datables entre le début du I^{er} siècle, quand cessent les dépositions dans les tombes à

chambre creusées à l'époque hellénistique, et le milieu du II^e siècle. Un sondage perpendiculaire au tracé du fossé, à l'extrémité sud du grand fossé défensif, a révélé la présence d'une fosse étroite creusée dans le tuf qui contenait six urnes en terre cuite dont quatre renfermaient des os brûlés (fig. 5). L'une d'elle contenait un as d'Auguste (inv. 2188007; cat. VI.23). Il n'a pas été possible de procéder à d'autres sondages dans ce secteur et il n'est pas exclu que les sépultures de l'époque tardorépublicaine et de la première époque impériale se trouvent à l'extrémité sud du fossé. Plusieurs fosses ont aussi été mises au jour lors de la fouille en 1994 d'un tronçon de la route qui quitte la ville par la porte nord. Elles ont malheureusement toutes été pillées et seule une fosse a livré un fragment de *Firmalampe*.



Fig. 4 – Le sondage de 1996, avec, au premier plan, le rebord du fossé, vue de l'ouest (nég. MU5973).



Fig. 5 – Longue fosse contenant six urnes à l'extérieur de la porte sud, vue de l'ouest (nég. MU7813).

Objectifs et choix méthodologiques

Le dégagement des tombes a été réalisé par décapage au moyen d'une pelle mécanique. Le choix de ce mode d'exploration a été confirmé après que les premiers sondages ont montré que le dernier sol d'occupation de la nécropole

avait été détruit dans la quasi totalité de la nécropole. C'est le cas partout où le banc de tuf affleure à quelques centimètres sous le niveau de sol actuel, mais aussi pour les nombreuses tombes visitées par les pillleurs – seules une soixantaine de tombes peuvent être considérées comme complètes sur un total de plus de 200 tombes fouillées⁶.

Le parti adopté a donc été celui d'une fouille extensive de la zone funéraire utilisée. C'est une opportunité rarement offerte, car la plupart des fouilles de nécropoles impériales sont réalisées dans des conditions de fouille de sauvetage et dans des contextes urbains d'intense occupation des sols depuis l'Antiquité. Le site de Musarna, abandonné au VII^e siècle, n'a plus été réoccupé, même s'il a été le lieu d'intenses travaux agricoles.

Le mobilier des sépultures a fait l'objet d'un enregistrement systématique, même s'il n'a pas toujours été possible de porter tous les objets sur les documents graphiques. La fouille des inhumations et des quelques incinérations a été effectuée selon les méthodes de l'archéothanatologie préconisées par Henri Duday. Les analyses scientifiques ont dû être strictement limitées : une douzaine de squelettes ont ainsi pu faire l'objet de datation au carbone 14⁷. La nature du sédiment dans les fosses a rendu impossible tout tamisage : il est probable que des informations sur les offrandes, macro-restes végétaux en particulier, aient ainsi été perdues.

Si les résultats sont donc nécessairement décevants en terme d'archéologie du rite (Scheid 2000), la démarche a prévalu, du début de la fouille jusqu'à sa publication, de déterminer le mode d'utilisation de la nécropole.

⁶ Voir *infra* p. 101-102 pour les critères retenus et une liste de ces tombes.

⁷ Voir *infra*.